

RACHEL ROWLANDS

NOËL AU CAT CAFÉ



Rachel Rowlands

Noël au Cat Café

.....

D'adorables petites boules de poils qui se baladent entre des chocolats chauds et de délicieuses pâtisseries, c'est le quotidien d'Emmie depuis qu'elle travaille chez *Chatpuccino*, le bar à chats tenu par sa tante. Et à l'approche de Noël, alors que les guirlandes lumineuses ont rejoint les percolateurs et les arbres à chat, l'ambiance est encore plus magique que d'habitude. Ce que personne n'avait prévu, c'est que la pire tempête de neige des dix dernières années attendait les fêtes pour frapper ! Coincée dans le café la nuit du réveillon avec un livreur un peu trop charmant et les facétieux chats qui règnent en maîtres sur les lieux, Emmie espère que la situation ne s'éternisera pas. Mais l'électricité est coupée, les entrées bloquées par la neige... et les chats vont peut-être devoir tenir la chandelle plus longtemps que prévu.

Une comédie drôle et émouvante qui rend hommage à nos espiègles compagnons à moustaches !

**« Une comédie romantique
plaisante et chaleureuse. »** Ouest-France

.....

Rachel Rowlands vit à Manchester avec son mari et ses deux chats. Éditrice free-lance, elle travaille avec la plupart des grandes maisons d'édition britanniques tout en écrivant ses propres histoires. Sa série *Cat Café* est en cours de traduction en huit langues.

Traduit de l'anglais par Suzy Borello

ISBN : 978-2-487606-00-5



8,90 euros

Prix TTC France

Texte intégral • Rayon : Littérature étrangère

Design : Caroline Gioux

Illustration : © Kelley McMorris



NOËL AU CAT CAFÉ

De la même autrice, aux éditions Nami :
Concours de pâtisserie au Cat Café, 2025

Retrouvez l'autrice sur son site :
<https://racheljrowlands.com/>

Titre original : *Snowed in at the Cat Café*
Copyright © Rachel Rowlands, 2024
Représentation internationale : Susanna Lea Associates

Traduit de l'anglais par Suzy Borello

Pour la traduction française :
© Nami, une marque des éditions Leduc, 2025
76, boulevard Pasteur
75015 Paris – France

ISBN : 978-2-487606-00-5
Maquette : Camille Carlos

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Instagram (@editionsnami) !

Nami s'engage pour une fabrication écoresponsable !

Amoureux des livres, nous sommes soucieux de l'impact de notre passion et choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement.

Rachel Rowlands

NOËL
AU CAT CAFÉ

Roman

Traduit de l'anglais par Suzy Borello



*À la mémoire de Lily, une chatte douce
et pas comme les autres*

RÈGLEMENT DU CHATPUCCINO CAFÉ

1. Si un siège est occupé par un chat, interdiction de déplacer le chat.

2. Merci de ne pas porter les chats, les éloigner de leurs équipements ou les acculer dans un coin. Mais n'hésitez pas à les câliner et à les caresser.

3. Lavez-vous soigneusement les mains avant et après avoir touché les chats.

4. Les photos sont les bienvenues – mais pas de flash !

5. Ne donnez pas à manger aux chats. Recouvrez votre nourriture à l'aide des couvercles fournis de sorte à éviter les pattes baladeuses.

6. Ne vous promenez pas avec vos boissons chaudes. Nous vous les apporterons à table.

7. Marchez, ne courez pas ! Évitions d'écraser queues et pattes !

8. Seuls les enfants âgés de onze ans et plus sont autorisés à entrer. Surveillez les vôtres de

près, et ne les laissez pas tripoter ni escalader les accessoires pour chats.

9. Les cigarettes, vapoteuses et pointeurs laser sont interdits.

10. On ne dérange pas un chat qui dort. (Le sommeil est d'or.)

11. Vous tomberez peut-être amoureux d'un chat.

12. Tomber amoureux d'un être humain est optionnel.

Dérouté par ce qu'il voyait, Jared faillit percuter une borne en entrant sur le parking du café. Après s'être inséré sur une place avec l'autoradio à fond, il cligna des yeux en se disant qu'il n'avait pas dû boire assez de café ce matin-là. Ou alors, que son chagrin lui provoquait des hallucinations.

Il coupa le moteur et pressa un bouton sur son téléphone pour consulter l'heure, envahi comme toujours par la tristesse à la vue de son fond d'écran. Un visage écaille de tortue à moustaches le fixait – Poppy, lézardant dans le soleil qui se déversait par les fenêtres de son appartement. Il avait la boule au ventre rien qu'à voir ses petits yeux félins remplis d'amour, mais n'avait pas pu se résoudre à changer l'image.

Il déglutit et fourra son téléphone dans sa poche avant d'éteindre la radio et de quitter la chaleur de sa voiture à contrecœur. S'élançant dans l'air froid, il fit le tour du bâtiment pour s'approcher de l'entrée.

Et puis Jared s'immobilisa, l'air figé dans ses poumons. En fin de compte, il n'avait pas halluciné.

Chatpuccino, annonçait le panneau suspendu au-dessus de la porte. Le logo cartoonesque sur l'enseigne présentait un chat aux yeux écarquillés qui sortait la tête d'une tasse de café, les pattes pressées sur ses joues rosies de plaisir. Le bâtiment était en briques brun-rouge, comme beaucoup d'autres à Oakside, et les guirlandes de Noël accrochées dans les arbres à l'avant scintillaient en clignotant. Un auvent beige et blanc avait été déployé au-dessus des fenêtres, mais aucune table n'avait été sortie en terrasse. Il faisait bien trop froid pour s'installer dehors si près de Noël, même avec une boisson chaude et des milliers de couvertures. Un tableau noir avec des oreilles de chat indiquait le prix d'entrée.

C'était forcément une blague. Il ferait mieux de rebrousser chemin et de reprendre sa voiture, tant pis pour son découvert et ses factures impayées. Les décorations festives lui flanquaient la nausée. Il avait espéré qu'elle tiendrait au moins jusqu'à Noël avant de... Mais non.

Jared était sur le point de tourner les talons quand la porte du café s'ouvrit en tintant pour laisser sortir une femme vêtue d'un tablier – orné de chats joufflus, évidemment. Dessous, elle portait un col roulé à manches longues et un pantalon noir. Ses boucles auburn étaient ramassées

sur le sommet de son crâne en un chignon flou retenu par une pince blanc et rose en forme de patte de chat.

— Jared Beck ? lança-t-elle en lui décochant un grand sourire qui éclaira son visage tout entier, plissant ses joues et les coins de ses yeux.

Elle frissonna et se frotta les mains pour lutter contre le froid glacial de l'hiver.

— Je me disais bien que c'était vous ! J'étais assise près de la vitrine.

Elle désigna les larges vitres derrière lesquelles des clients se penchaient sur des cafés mousseux et des chocolats chauds saupoudrés de vermicelles colorés. Derrière eux se dressait un arbre à chat élaboré qui s'élevait par sections, tellement grand qu'il touchait presque le plafond. Tout en haut somnolait un chat noir.

— Je suis Sylvie Lindsay, poursuivit la femme. Je suis ravie de vous rencontrer en personne. Vous êtes déjà venu ici ? C'est assez calme à l'intérieur, je suis sûre qu'on pourrait se trouver un coin où bavarder tranquillement.

Elle parlait vite, presque sans respirer, et il peinait à la suivre.

— Euh, bonjour, bafouilla Jared. Mon frère...

— Oh, Shane ! s'exclama-t-elle, tout sourire. Sa femme, Danni, passe souvent à notre club de lecture. Lui, je ne l'ai croisé qu'une ou deux fois... Il est toujours très occupé, pas vrai ? Il m'a assuré que vous étiez le candidat idéal pour ce

poste. On entre ? On va attraper la mort dehors. Je vais vous présenter à Emmie, ma nièce. Elle vient d'arriver, elle occupe l'appartement au-dessus du café...

Jared la laissa monologuer à toute vitesse, tout en ne l'écoutant que d'une oreille. Qu'est-ce qui avait bien pu passer par la tête de son frère ? Il savait pourtant ce qui était arrivé à Poppy, combien les derniers mois du déclin de sa chatte avaient été difficiles. Et malgré ça, il l'avait envoyé ici ?

— En fait..., dit-il lentement. Mon frère ne m'avait pas dit qu'il s'agissait d'un bar à chats.

Enfin, Sylvie ralentit son débit et reprit son souffle. Son nez virait au rouge dans le froid, comme si elle aurait mieux fait de diriger le traîneau du père Noël plutôt qu'un café. Elle croisa les bras, coinçant ses doigts sous ses aisselles pour les réchauffer.

— Ah bon ?

— Eh non.

— Ça vous pose un problème ? demandait-elle. Je sais que ce n'est pas fait pour tout le monde... Mais notre livreur d'avant est parti assez précipitamment pour des raisons personnelles et ça nous a mis dans le pétrin, en pleine période des fêtes...

Il serrait les dents si fort que, s'il continuait comme ça, elles allaient finir réduites en poudre. Son découvert bancaire, ses soucis financiers... Il n'avait aucune envie de se faire expulser de chez lui,

et les petits travaux de graphisme auxquels s'était limitée sa carrière ne suffisaient plus. Ces derniers temps, il n'avait même pas réussi à décrocher de nouvel entretien — même les postes saisonniers avaient tous été pris pour les fêtes. Et il avait acheté ses cadeaux de Noël pour sa mère et son frère, ainsi que sa famille élargie, avec sa carte de crédit.

Il laissa dériver son regard vers la vitrine du café. Un chat avait sauté sur l'un des fauteuils vides et s'était juché sur le dossier, où il observait les branches nues d'un arbre qui s'agitaient dans le vent comme les doigts d'une main. Avec son visage taché de noir et de roux, le chat ressemblait beaucoup à Poppy. Il avait les mêmes marques sur le nez — une toute petite éclaboussure de roux —, sauf que son pelage était calico, avec une dominance de blanc, plutôt qu'écaille de tortue. Jared sentit son cœur faire un drôle de bond dans sa poitrine.

Sa mère, assez portée sur le mysticisme, aurait dit qu'il s'agissait d'un présage. Il n'était pas sûr d'y croire. S'il ne se prenait pas en main, l'unique présage qui se présenterait à lui serait un avis d'expulsion et les mots « MISE EN DEMEURE » en grosses lettres rouges.

— Jared ? reprit Sylvie.

— Désolé, répliqua-t-il.

Il se dandina pour se réchauffer un peu. Après tout, ce n'était qu'un travail de chauffeur, dont le salaire suffirait à compléter ses revenus en tant

qu'indépendant ; s'il était assez futé, il n'aurait peut-être même pas à entrer dans l'établissement.

Le chat dans la vitrine le considéra de ses beaux yeux verts. Jared sentit sa poitrine se gonfler de manière caractéristique, comme lorsqu'il repérait un matou dans la rue et ne pouvait résister à l'envie de s'arrêter pour le gratouiller derrière les oreilles.

— Ah, ça, c'est Lilian ! Elle est belle, non ? lâcha Sylvie en jetant un coup d'œil au félin.

— C'est sûr, approuva-t-il avec un pincement au cœur.

Ça ne se passerait peut-être pas si mal, tant qu'il garderait ses distances.

— En fait, je suis... euh... allergique aux chats, prétendit-il.

— Vous êtes allergique... et votre frère ne vous a pas précisé qu'il s'agissait d'un bar à chats ? s'étonna Sylvie.

— Il n'y pense jamais.

Il fut aussitôt assailli par un sentiment de culpabilité, comme un picotement qui lui envahissait le crâne. Un jour, à l'époque où il était cuisinier, un client avait laissé une montre de luxe sur la table et il l'avait trouvée plus tard ce soir-là, à la fermeture. Ils avaient attendu que le type revienne, mais en vain, et son patron lui avait dit de la garder, d'autant plus que le client en question n'avait pas tari d'éloges sur la cuisine de Jared. En fin de compte, il s'était senti

tellement coupable qu'il avait donné la montre à un magasin caritatif.

Enfin, ce n'était pas comme s'il mentait sur un sujet important. Pas comme Megan...

Plus question de revenir en arrière à présent, pas s'il voulait du travail.

— On n'a jamais eu d'animal de compagnie chez nous, alors ça lui sort régulièrement de l'esprit, décréta-t-il. Bon, ça ne m'empêchera pas de m'occuper des livraisons, ajouta-t-il vivement, les paumes moites. Seulement, je ne pourrai pas entrer s'il y a des animaux.

— Être allergique aux chats, quelle tristesse ! Je ne pourrais pas imaginer pire, mais je suppose que cela ne vous manquera pas, puisque vous n'avez jamais connu ça, lança Sylvie en lui adressant un sourire radieux. Si on allait au fond ? proposa-t-elle en lui faisant signe de la suivre vers l'arrière du café. Les chats n'entrent jamais dans la salle de pause. Nous pourrions y discuter tranquillement.

— Bien sûr.

Il savait pertinemment qu'il s'agissait d'une idiotie de sa part ; il avait cherché à rendre la situation plus supportable, et les mots lui avaient échappé.

Ils traversèrent le parking pour se diriger vers la zone réservée exclusivement aux livraisons, avec d'épaisses lignes blanches peintes sur le béton. Il attendit que Sylvie ouvre les portes de service et lui fasse signe d'entrer.